

# CHAPITRE PREMIER

introduction	5
l'architecte et le colon	7
le vernaculaire face à l'urgence	11
technologique	17
conclusion	21
bibliographie	22

+

+

+

+

+

+

+

+

+

+

+

+

+

+

DRONEPORT, PROGRAMME  
D'UN RÉSEAU INÉDIT

SAR / ENAC / EPFL 2015-2016

énoncé théorique de master

Laurent bielser & Cyril Pitteloud

directeur pédagogique: Yves Weinand

deuxième professeur: Dieter Dietz

maître EPFL: Fred Hatt

+

+

+

+

+

+

+

+

+

+

+

+

+

+

+

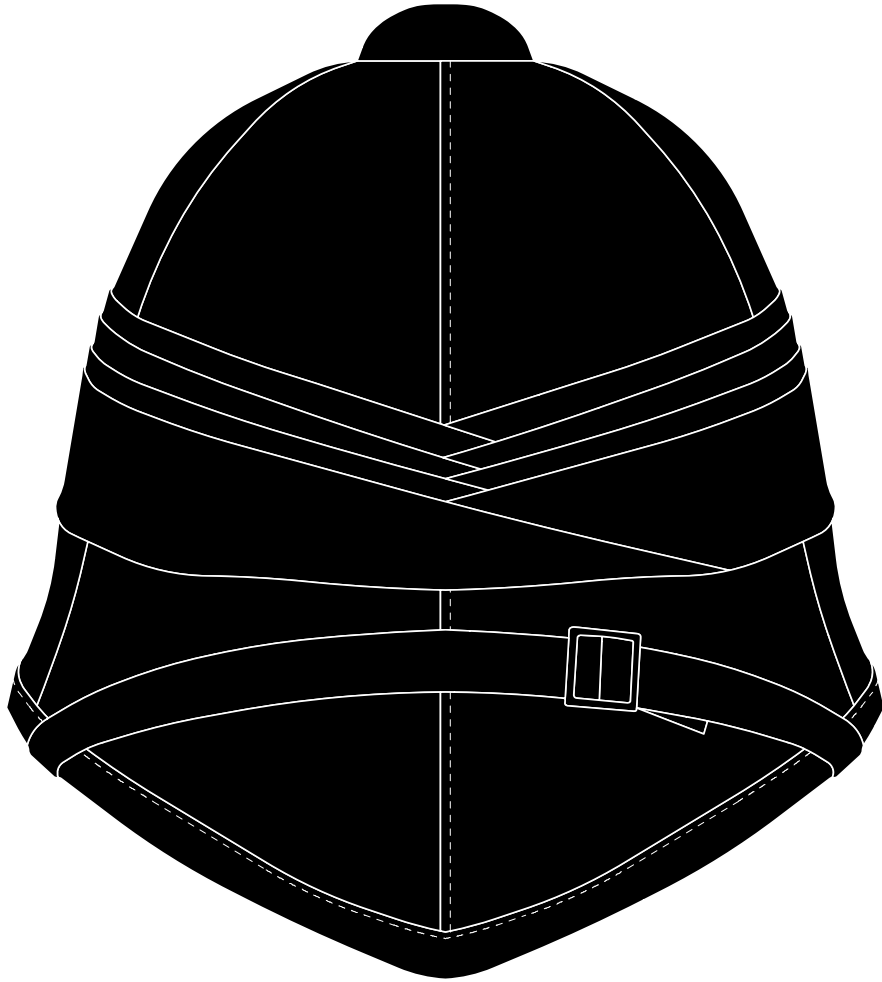
+

# INTRODUCTION

La démarche est née du projet de Foster&Partners « Red Line » qui consiste en la création d'un réseau de gares de drones sur le continent africain. Ces stations permettent en l'occurrence de fournir en médicaments les zones rurales ou peu développées de par leur faible infrastructure routière. L'acheminement d'urgence s'en voit trouver une nouvelle alternative: l'usage du ciel.

Ce chapitre sera un ensemble de réflexions ayant pour but de dépeindre le tableau théorique auquel nous faisons face lorsque nous abordons le sujet de la construction en Afrique. Les grandes lignes de la problématique exploreront quelle architecture ou forme architecturale est dépourvue de bien-pensance, sinon de post-colonialisme pervers et permet d'atteindre un but humanitaire sans frémir d'un rapport entre colon et colonisé.

Des thèmes se sont imposés naturellement et nous avons eu pour démarche l'accueil de chaque sujet dans ce qu'il pouvait avoir d'instinctif et de stimulant. Nous verrons également que puisque la redline est un projet en Afrique, certains thèmes seront dirigés, lorsque d'autres seront plus généraux. Nous y voyons un moyen d'atteindre la globalité comme réponse à l'urgence.



+

+

+

+

+

+

+

+

+

+

# L'ARCHITECTE ET LE COLON

colonialisme:

- *Système qui préconise l'établissement et le développement de pays dépendants considérés comme sources de richesse et de puissance pour la nation colonisatrice*<sub>1</sub>

néocolonialisme:

- *Politique menée par certains pays développés visant à instituer, sous des formes nouvelles, leur domination sur les États indépendants du tiers monde autrefois colonisés*<sub>2</sub>

En abordant le continent africain sous l'angle de l'architecture humanitaire, les notions de colonialisme et néocolonialisme font partie intrinsèque du raisonnement, la définition de ces termes est donc essentielle.

De ces deux thèmes, le colonialisme est de loin plus facile à définir et à comprendre: une puissance étatique prend la main sur un état incapable de se défendre afin d'avoir main mise sur les ressources de ce dernier. Le néocolonialisme est lui bien plus difficile à définir. Il est plus récent d'une part et plus pervers d'autre part, notamment parce que l'esclavagisme aboli et la condamnation du racisme empêchent les consciences de profiter librement de leur puissance comme jadis. Le néocolonialisme est bien plus complexe car il est la forme vicieuse d'un pouvoir sur les ressources d'un pays dans le besoin. Il est donc question de manipulation politique, par des actions monétaires, des naissances de gouvernements fantoches, en somme d'une corruption bilatérale. Philippe Ardant, juriste et spécialiste du droit constitutionnel, s'est exprimé sur le sujet et la complexité de donner une définition au terme, parce que bien qu'il ait une définition qui semble claire, son utilisation abondante dans le discours politique international en déforme le sens premier.

1;2. Larousse 2015, <http://www.larousse.fr>

Il faut cependant retenir une phrase de son ouvrage *Le néo-colonialisme, thème mythe et réalité* qui définit particulièrement bien la différence entre le colonialisme et son descendant: « Ne peut-on affirmer alors qu'entre le néo-colonialisme et le colonialisme il n'y a que l'épaisseur de l'indépendance»<sup>3</sup>. Cela signifie qu'il y a, par le passage à l'indépendance des pays anciennement colonisés, une fragilité politique sinon identitaire et culturelle qui s'installe. En effet, Philippe Ardant continue son essai en mentionnant le problème majeur des pays au moment de leur accession à l'indépendance : la population autochtone est une double héritière. Elle s'est construite sur un héritage local écrasé par un système étranger, mais qui avec le temps est devenu le système hybride dans lequel elle a dû vivre. Le passage à l'indépendance est donc, d'une certaine manière, le deuil d'un mode de vie, même s'il n'était pas éthique. Aux portes de l'indépendance, le pays était donc complètement livré à lui-même sans les clés de la machine installée par le colon. L'indépendance s'est alors vue accompagnée du sentiment de devoir retrouver une identité étatique. De ce fait, de nombreux états ont rassemblé les populations, non pas par une stratégie politique à long terme gérant l'économie locale et les grandes instances d'une civilisation, mais sous le thème du néocolonialisme : la haine du pays colon comme thème fédérateur. Par conséquent, les pays n'ayant que ce terme pour soutenir une idéologie politique se trouvaient obnubilés par une idée qui ne pouvait pas leur rendre leur identité.

Pour comprendre ce phénomène de double héritage culturel, la littérature est un exemple parlant. Julie Rivkin et Micheal Ryan, auteurs de *Literary theory : an anthology*, expliquent le trouble culturel d'un pays ex-colonisé : «Chaque nation colonisée a également produit son propre corps de la littérature qui traitait de l'expérience de l'impérialisme ou tentait de définir un sens post-impérial d'identité nationale et culturelle (...)»<sup>4</sup>

Le corps culturel étant touché, l'architecture ne fait probablement pas exception. Elle fait même office d'un excellent traducteur de la situation culturelle. En prenant l'exemple de l'Afrique du Sud, on note la particularité du paysage architectural. On peut y observer des traces d'architecture coloniale à Hermanus, région où la construction est semblable aux Pays-Bas ou en-

3. *Le néocolonialisme: thème, mythe et réalité*; Revue française de sciences politiques, volume 15; Philippe Ardant; 1965

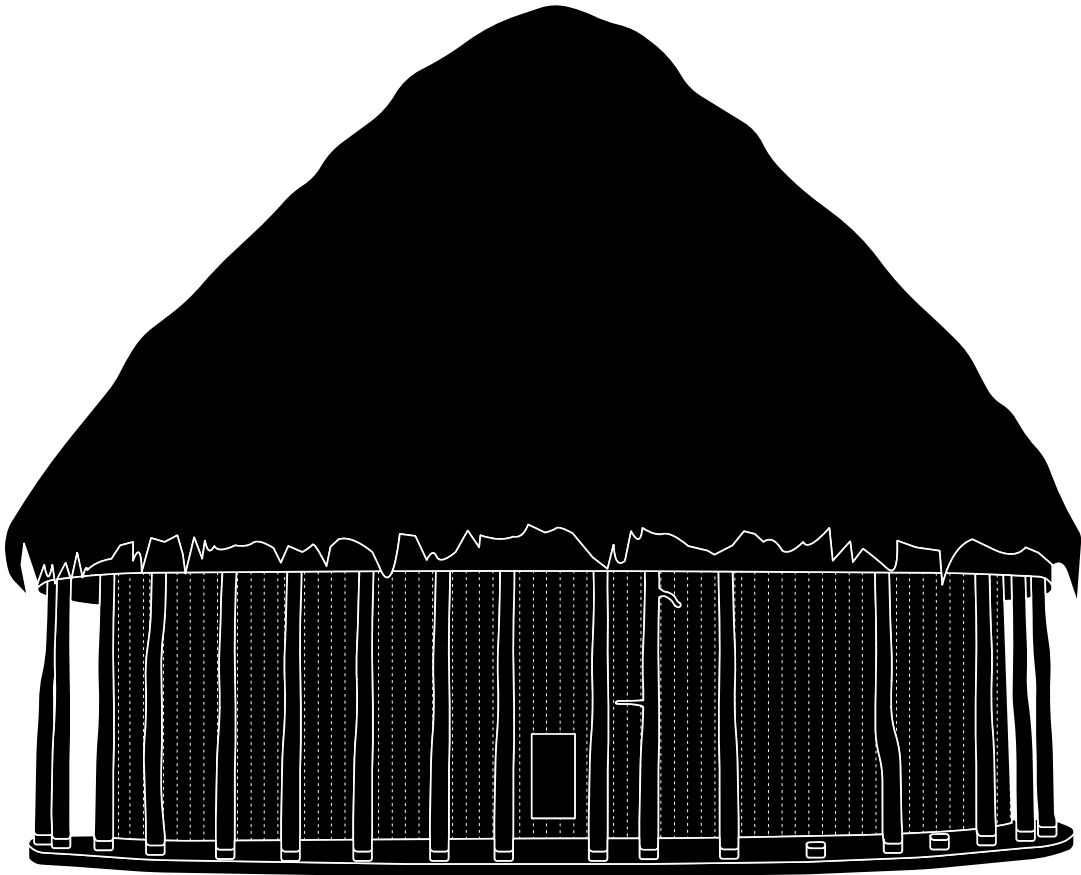
4. *Literary theory : an anthology*, Second edition; Blackwell Publishing; Julie Rivkin, Micheal Ryan; 1998



core Johannesburg , symbole métropolitain, en passant par les anciens villages construits de taule et de bâches. En somme, l'architecture résume les traces d'un passé local, majoritairement écrasé par l'expérience architecturale des colons, et celles d'un passage brutal à la densification extrême. En revanche, la naissance des villes immenses comme Johannesburg où se dessinent des gratte-ciels à perte de vue n'est pas la preuve d'une réussite économique. Ce phénomène est, pour ainsi dire, démonstrateur d'une inégalité sociale majeure, car autour de ces grandes villes le contexte est un lieu désolant de pauvreté. Lors d'une conversation, Jonathan Ledgard, chef du projet « Redline », l'a exprimé ainsi: « ces villes semblent impressionnantes, mais un tremblement de terre les ferait tomber en un instant »<sup>5</sup>. Il y a donc un décalage important entre l'image et la réalité.

Le tableau de la situation actuelle démontre la complexité du terrain sur lequel l'architecte peut agir. Aussi, ce dernier architecte doit comprendre si ce qu'il construit est, d'un point de vue éthique, l'ouvrage d'une aide humanitaire véritable ou s'il est la marque insidieuse de la présence de l'héritier colon dans le territoire africain. Le processus d'aide ne doit en aucun cas apaiser les consciences si le produit architectural est voué à devenir un outil de corruption, sinon de pouvoir d'un pays sur un autre, car celui qui aide est intrinsèquement en position de force par rapport à celui qui est aidé.

Pour conclure, on notera l'importance de la compréhension de la situation relationnelle entre le néocolon et le néocolonisé. L'architecte européen ne peut ignorer, même dans le processus d'aide humanitaire, que la culture est, dans le cas du continent africain, faite par la complexité de l'histoire, par l'adaptabilité d'une civilisation à des systèmes politiques singuliers et spécifiques et donc par la fragilité identitaire issue d'un passage de soumission à la modernité du système européen jusqu'à l'indépendance. Pour un projet similaire à la Redline, il faut donc raisonner en fonction du pays visé: est-il question d'une aide réelle ou l'import d'un réseau d'aide humanitaire va-t-il brusquer la renaissance d'un pays suite à son indépendance? La solution semble simple : établir un système qui soit substitué à celui du pays et non l'inverse.



+

+

+

+

+

+

+

+

+

+

# LE VERNACULAIRE FACE À L'URGENCE

vernaculaire:

- *latin vernaculus, indigène, de verna, esclave né dans la maison du maître*<sub>6</sub>

contexte

- *latin contextus, assemblage*<sub>7</sub>  
- *Ensemble des conditions naturelles, sociales, culturelles dans lesquelles se situe un énoncé, un discours*<sub>8</sub>

Le paysage africain est, ainsi que décrit précédemment, complexe par son histoire et compliqué par son double héritage. L'architecture, si elle est humanitaire, appartient au domaine de l'urgence. La pensée qui suit témoigne de la volonté de bâtir en Afrique, afin de percevoir les aboutissants d'un projet de réseau de drone-ports. Dans un premier temps, il sera question de comprendre si la notion de vernaculaire est éligible en continent africain et dans un second temps, de savoir si ce thème est alliable au domaine de l'urgence.

Le vernaculaire est, selon une définition simple, ce qui est indigène, c'est à dire originaire d'un lieu. En architecture la définition a tendance à s'étioler, elle devient la manipulation d'un savoir-faire traditionnel, sinon l'utilisation de ressources locales – on entend par ressources les matériaux, la main d'œuvre et les techniques disponibles en un territoire défini – ou elle peut encore se définir par la simulation formelle. Ainsi, cet adjectif est utilisé pour déterminer une architecture composée partiellement de ces éléments, c'est à dire que ces derniers sont rarement tous rassemblés et homogènes. Techniquement, n'est pas un projet vernaculaire l'imitation d'une architecture passéiste. Ce qui régit l'architecture ver-

6; 7; 8. Larousse 2015, <http://www.larousse.fr>

naculaire est la réaction équitable entre les parties qui composent ce qui est indigène, c'est à dire un rapport à la culture – les us et coutumes –, à la situation technique – le savoir-faire – et au matériaux locaux. On peut encore dire que le vernaculaire en architecture est généré par la proportion équitable de contexte matériel et immatériel.

Le contexte immatériel se décrit par l'ethnologie. Cette dernière est une clé de lecture d'une civilisation, comme l'explique Alban Bensa: "Cette discipline (l'ethnologie), à la fois empirique et savante, restitue les spécificités des populations locales dans toute leur diversité. Les écrits ethnologiques, parce qu'ils thésaurisent et s'efforcent de rendre intelligibles les différences culturelles, donnent accès à des idées et à des formes que le sens commun occidental ne soupçonne pas ». C'est admettre que le vernaculaire n'est pas le concept, mais la lecture d'un contexte perceptible lorsqu'on s'intéresse à l'humain.

Pour situer le propos dans un cas concret, ciblons les maisons-forteresses des tribus d'Afrique de l'Ouest. Lorsqu'elles sont regardées de haut, on les interprète comme un ensemble de petites cases rondes sans fenêtre, reliées par le même mur et disposées radialement autour d'une cour. Si le procédé semble simple, en y regardant plus attentivement on traduit un certain ordre de disposition des cases, différenciant ainsi celle du chef de maison et celle des femmes. Encore plus précisément, on observe que tout réside dans le processus d'entrée : la case de l'homme et de la femme ont en commun la porte d'entrée petite au point de devoir s'accroupir pour entrer, mais celle de la femme a la particularité d'avoir un mur supplémentaire qui empêche de percevoir l'intérieur depuis l'extérieur. Ce ne sont pas de simples processus trouvant leur source dans une économie de moyens ou un bienfait énergétique. L'entrée est ce qui symbolise un changement d'état de l'humain, passant de la lumière à l'obscurité, un processus découlant de la spiritualité et de rapports entre les individus. On peut en traduire le reflet de la position sociétale de la femme. Par exemple, lorsque l'homme se présente à la porte de la case de celle-ci, il se trouve baissé par rapport à elle et ne peut pas regarder à l'intérieur. Aussi, le passage de l'intérieur à l'extérieur symbolise une conscience de la vie et de la mort, entre le spirituel et le mortel. De ce fait, les accouchements ont lieu sur le seuil

9. Alban Bensa; *L'Ethnologue et l'architecte la construction du centre culturel tjibaou*; Revue de synthèse: Métamorphoses des fondements; éd. Éric Brian; <http://link.springer.com/article/10.1007%2FBF02970497>; juillet 2000

d'entrée, entre l'ombre et la lumière. En somme, de ces usages découlent une architecture qui appartient à tous les individus, ainsi que l'expliquent Jean-Paul Bourdier et Trinh T. Minh-ha : « Même si elle incarne ainsi l'individu, la maison manifeste une identité communautaire. La connaissance du modèle ne se limite pas à des spécialistes, mais appartient à tous les membres de la communauté »<sup>10</sup>. Autrement-dit la construction est un savoir qui se transmet oralement entre les individus qui vivent leur architecture, génération après génération et non par le biais de l'architecte spécialisé.

Le contexte matériel, c'est le site. C'est à dire le monde qui entoure l'objet d'architecture, un lieu habitable. Ce site est lisible par la géographie, la géologie et l'étude des climats certes, mais il est singulier lorsqu'on le regarde de façon particulière, en observant sa complexité, ce que décrit Sébastien Marot : «Un site, nous pourrions dire, est un morceau de surface de la terre qui, pour des raisons naturelles, visuelles, sociales ou politiques, pour des raisons géographiques et historiques, peut en quelque sorte être identifié comme un lieu, une zone plus ou moins distincte ou discrète, un morceau du monde, un micro-monde, l'élément de base de l'espace-temps collectif dont plus grands mondes, les territoires, les régions, les pays sont faits. Un site, en d'autres termes, est un nomade du monde, un lieu d'habitation et les activités à partir desquelles le reste du monde peut être envisagé, et dans lequel ce monde plus grand est interprété et traduit »<sup>11</sup>. Ce que nous allons alors retenir de plus fondamental, c'est la capacité d'une zone à être discrète ou distincte, insinuant que les autres éléments cités appartenant à l'habitabilité, sont toujours antérieurs et présents. Lire un site c'est donc être capable de percevoir ce qui en fait la singularité par rapport à un autre.

Le rapport de ces contextes matériel est immatériel est alors l'assurance d'entretenir un dialogue avec ce qui s'appelle le vernaculaire en architecture. C'est dire que le projet est la représentation balancée entre la culture, le savoir-faire, le social et le lieu, et qu'il embrasse ces trois thèmes de façon intelligible et raisonnée. Autrement dit, le vernaculaire nécessite une extrême précision et de cette dernière découle un objet unique à son contexte.

10. « *Even as it thus embodies the individual, the house manifests a communal identity. Knowledge of the model is not restricted to specialists, but belongs to all community members* ».

Vernacular architecture of west africa in a world dwelling,- Jean-Paul Bourdier & Trinh T. Minh-ha, Routledge, 2011

11. « *A site, we could say, is a piece of the earth's surface that, for natural, visual, social or political reasons, for geographic and historical reasons, can somehow be identified as a place, a more or less distinct or discrete area, a piece of the world, a micro-world, the basic element of collective space time of which larger worlds, territories, regions, countries are made. A site, in other words is a world nomad, a place of dwelling and activities from which the larger world can be envisioned, and in which this larger world is interpreted and reflected* ».

Conférence «Ecology and urbanism: about the deepening of territories, Sébastien Marot, 2010.

Maintenant que le vernaculaire est défini, nous comprenons qu'il est un moyen sensible de construire et de le faire avec l'espoir d'une permanence de l'architecture. Autrement dit et pour revenir au projet de droneport, on entrevoit deux problèmes à l'utilisation de ce type architectural. Le premier est lié à la qualité de réseau du projet et la seconde à sa qualité humanitaire et urgente.

En effet, le réseau implique que plusieurs ports de drones fonctionnent ensemble sur le territoire et que ces ouvrages, pour être acheminés et utilisés en même temps, doivent être unis par une seule et même architecture. En utilisant le vernaculaire, il faudrait par conséquent que chaque station soit spécifique à son emplacement, ce qui semble peu rentable et efficace. Cela nous mène au second problème : si la station est humanitaire, et que c'est l'actualité de la situation médicale qui rend le thème du droneport urgent, cibler en chaque lieu une architecture convaincante est de trop longue haleine et résulterait en un anachronisme entre la création de la gare jusqu'à son fonctionnement en réseau et la demande urgente de ressources médicales.

En conclusion, nous relèverons que le vernaculaire permet un attachement précis et sensible à ce qui l'entoure et le génère. Ne pouvant pas s'y conformer pour des raisons d'urgence et de réseau un projet similaire à la Redline invoque une dimension d'architecture universelle, c'est à dire applicable en tout lieu et indépendante d'une lecture vernaculaire. Dans ce cas, la forme la plus convenable qu'elle puisse prendre est l'impermanence. Ainsi temporaire, cette architecture a également une chance de se substituer au système local plutôt que de le dominer. En somme, une solution pour produire une architecture temporaire et universelle, est qu'elle soit générée par sa fonction propre. D'une certaine manière le projet se conçoit selon des critères inhérents à une nouvelle technologie : un projet d'architecture n'appartenant pas à l'identité d'un contexte géographique, mais à l'identité de la technologie elle-même.

+

+

+

+

+

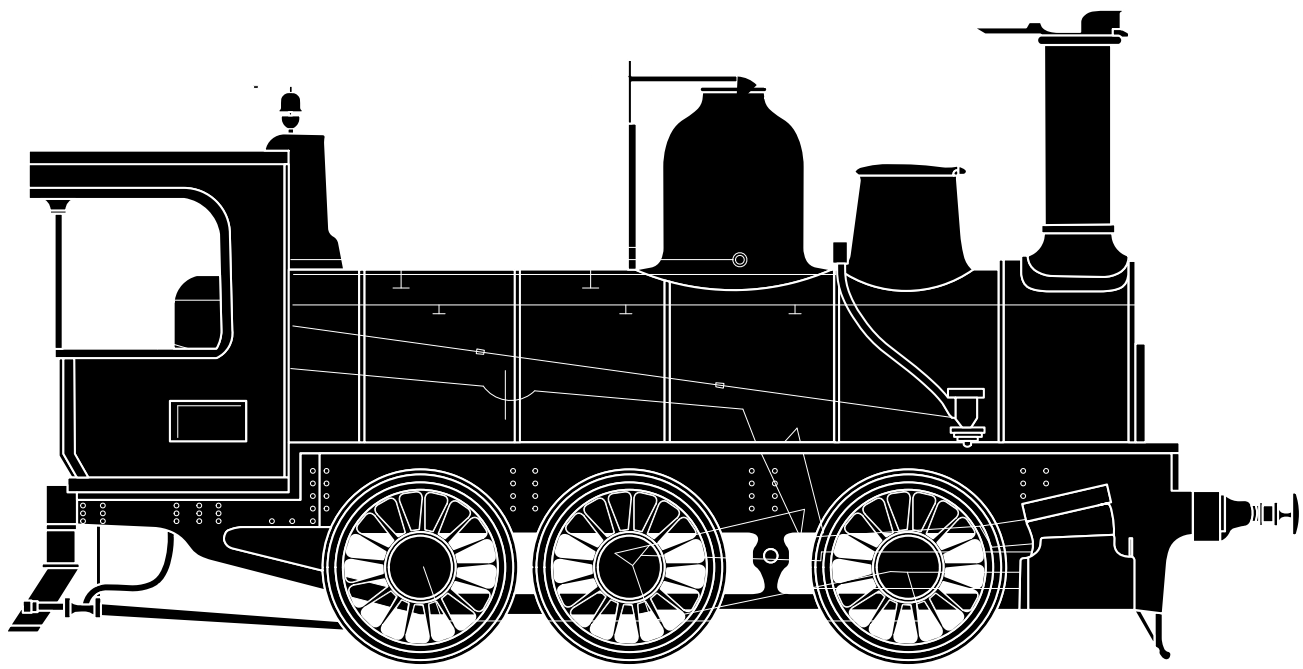
+

+

+

+

+



+  
+  
+  
+  
+  
+  
+  
+  
+  
+  
+  
+



# TECHNO LOGIQUE

technologie:

- Ensemble des outils et des matériels utilisés dans l'artisanat et dans l'industrie<sub>12</sub>

- Ensemble cohérent de savoirs et de pratiques dans un certain domaine technique, fondé sur des principes scientifiques<sub>13</sub>

- Étude des outils, des machines, des procédés et des méthodes employés dans les diverses branches de l'industrie<sub>14</sub>

- Théorie générale des techniques<sub>15</sub>

12;13;14;15. Larousse 2015, <http://www.larousse.fr>  
16. «Technology is an all-embracing term that is used for an incalculable range of operations, objects, products and events that constantly impact on all aspects of contemporary life» *Spirit of the machine: technology as an inspiration in architectural design*; Robert Kronenburg; Wiley-Academy; 2011

Le texte précédent instaure la question de générer une architecture par le biais de la technologie. Les propos qui suivent cherchent à déterminer si la technologie est apte à modifier et même générer une architecture.

La technologie est en sa définition première une étude des techniques. Cependant, le terme est aujourd'hui vulgarisé, utilisé généralement pour englober une idée plus complète, comme le décrit Robert Kronenburg : « La technologie est un terme générique utilisé pour une gamme incalculable d'opérations, d'objets, de produits et d'événements qui influent constamment sur tous les aspects de la vie contemporaine »<sub>16</sub>. En ce sens, la technologie fait partie intégrante du mode de vie, c'est à dire qu'elle participe à la civilisation. On peut même dire qu'en occident, elle en est devenue un des fondements, asujetissant tout à elle-même, communication, information, métiers, transports.

Historiquement, la révolution industrielle fait naître des projets de grande ampleur qui détermineront à jamais ce qu'est la modernité. Avec elle, l'invention de l'ascenseur est remarquable, car associée à la maîtrise de la métallurgie, elle permettra la densification verticale et aboutira à

la forme architecturale du gratte-ciel. Il est justifiable de se poser la question de l'ascenseur ou du gratte-ciel, lequel est né de l'autre. De même, ce précédé est observé avec le train. Ce dernier est la technologie quand les rails et les gares sont les infrastructures qu'il génère. La gare prend la forme de ce qu'elle reçoit, et se compose des fonctions liées à ce qu'elle doit contenir pour assurer le fonctionnement du réseau de train. On peut en dire de façon simplifiée que les dépôts sont les receptacles nécessaires au transport de marchandises, que les restaurants, magasins, guichets, halls et quais sont au service des personnes et que les salles de commandes, gestion et locaux électriques sont propres au bon fonctionnement du tout. De ce point de vue, l'architecture de la gare fait foi à un certain fonctionnalisme jusqu'à son contexte géographique qui fait état d'une desserte entre les villes ou zones industrielles.

Cet état de fait évoque deux choses : la première demande à saisir l'état de soumission entre l'homme et la machine pour justifier une architecture au service de la technologie et la seconde interroge la capacité de cette dernière à être à elle-seule génératrice de forme.

L'homme crée la machine et en ceci sa propre dépendance à elle-même, parce qu'il répond au travers de ce procédé à des besoins qu'il génère ou pour répondre à de nouveaux besoins que la civilisation introduit pour lui. En ces termes, l'occident est dans un cycle étrange de création de besoins, nés de la technologie, à laquelle il répond par la création de technologies nouvelles. Cette logique implique le phénomène d'obsolescence. L'efficacité, la rapidité et la productivité étant des principes hérités de la révolution industrielle, cela fait bien longtemps que le civil s'est habitué à vivre dans le besoin de construire plus, de savoir plus et de faire plus. S'en suit qu'un outil de travail est obsolète en un temps minime et que sous le terme de progrès, le monde contemporain s'habitue à produire de la nouveauté. La machine se trouve soumise parce qu'elle est créée par l'homme et l'homme se soumet à elle pour avancer vers la nouveauté. L'architecture ne fait pas exception, elle évolue dans le monde de celui qui la fait et pour qui elle est faite.

Cependant, la technologie à elle seule invoque des besoins et par conséquent un programme

+  
+  
  
+  
+  
architectural spécifique. Dans le cadre d'un projet de droneports, il faut déceler si ce programme suffit à générer sa propre forme. En effet, purement fonctionnellement, ce qui est nécessaire au bon fonctionnement du drone et ce pourquoi il fonctionne suffit à énumérer ce que la station a besoin d'être. En ce sens, elle serait suffisamment universelle pour exister en réseau, dans des lieux différenciés. Cependant, on se rend compte que la donnée du « comment » doit être instaurée par un autre aspect. Une instance supérieure, liée à la façon dont l'homme va l'utiliser. Dans le cadre d'une architecture d'urgence et humanitaire, une cellule doit être transportable en tout lieu de besoin, légère et éphémère, sans quoi l'aide se transforme en dépendance.

+  
+  
  
+  
+  
En conclusion, nous retiendrons que l'architecture au service d'une technologie implique que les besoins qui découlent de cette dernière assurent l'universalité d'un programme, mais ne suffisent pas à lui donner un aspect formel. Il est nécessaire de comprendre le mode opératoire de la station dans les mains de l'homme, son but, son utilisation, et à qui l'usage profite : d'autres hommes. Dans le sens du projet de droneport, cette architecture trouve des réponses dans le déploiement, du compact à l'étendu, de la légèreté et de l'impermanence.

+

+

+

+

+

+

+

+

+

+

# CONCLUSION

## PREMIÈRE

En conclusion de ce chapitre, ces textes ont défini plus précisément par quels moyens il est possible d'agir dans le cadre d'un projet de droneports.

Dans un premier temps, nous retiendrons qu'Europe et Afrique sont deux continents dont l'histoire commune rend les relations internationales fragiles. Le passé colonial implique qu'à l'heure de l'indépendance, les pays africains soumis jusqu'alors souffrent d'une perte de repères identitaires, étirés entre les systèmes politiques violents qui se sont succédés. Le néo-colonialisme est donc un terme auquel il faut faire attention puisqu'il est le mentor de stratégies politiques pour rassembler des peuples en quête d'une identité propre. Afin de s'affranchir de la critique néocolonialiste, un système substitué à la planification propre au pays d'intervention semble correcte, car l'aide ne doit pas être la création d'une nouvelle dépendance, menant vers un nouveau conflit des pouvoirs.

Dans un second temps, nous retiendrons que pour envisager l'architecture du projet, le vernaculaire se révèle sensible par le principe de coïncidence du contexte matériel et de l'immatériel. L'analyse en découlant, le vernaculaire produit une architecture de haute précision, infiniment propre à son lieu. C'est à dire que le résultat architectural se résume par la production d'un objet unique, permanent. En relation au projet de droneport, le vernaculaire se révèle contradictoire: le droneport est une série de cellules fonctionnant en réseau, par conséquent l'instauration d'un objet unique en chaque contexte compromet une production sérielle et efficace de ces cellules humanitaires. Encore, la permanence du vernaculaire est en collision avec l'idée d'une aide humanitaire temporaire, sans quoi le principe de substitution du

premier texte est annulé.

Pour terminer, en évaluant que le rapport que l'homme entretient avec la technologie se détermine un cycle de création de besoins : étant créée pour répondre aux dits besoins et en créant ainsi de nouveaux, la machine se présente en phénomène moderne global et s'envisage comme un des facteurs de civilisation et de mode de vie. Si ce facteur est puissant, lorsqu'il est observé d'un angle de générateur architectural, on s'aperçoit qu'il est capable de déterminer un programme, mais que la forme reste encore le fruit de la main de l'homme, soit comment cette architecture est utilisée. Le champ des possibles est, dans le cadre de cette étude, ce qui appartient au domaine de l'urgence humanitaire et ostensiblement dirigée vers le langage temporaire : une architecture légère et déployable, uniforme en tout lieu.

# BIBLIOGRAPHIE

## LIVRES

Philippe Ardant; *Le néocolonialisme: thème, mythe et réalité*; Revue française de sciences politiques, volume 15; 1965

Julie Rivkin, Micheal Ryan; *Literary theory : an anthology, Second edition*; Introduction; Blackwell Publishing; 1998

Jean-Paul Bourdier & Trinh T. Minh-ha; *Vernacular architecture of west africa in a world dwelling*; Routledge; 2011

Robert Kronenburg; *Spirit of the machine: technology as an inspiration in architectural design*; Introduction; Wiley-Academy; 2011

## INTERNET

Catherine Maumi; *Pour une réintégration ville-nature ou comment rendre la Terre plus habitable ?*; Cahiers thématiques 11; Editions MSH; [http://www.ecole-paysage.fr/media/formation\\_paysagiste/UPL2261852691783392356\\_Extrait\\_Cahiers\\_th\\_\\_matiques\\_N\\_\\_11.pdf](http://www.ecole-paysage.fr/media/formation_paysagiste/UPL2261852691783392356_Extrait_Cahiers_th__matiques_N__11.pdf); 2011; Décembre 2015

Larousse, <http://www.larousse.fr>; 2015; Décembre 2015

Sébastien Marot; *Ecology and urbanism: about the deepening of territories*; [https://www.ruc.dk/uploads/media/Conference\\_-\\_ecology\\_and\\_urbanism.pdf](https://www.ruc.dk/uploads/media/Conference_-_ecology_and_urbanism.pdf); 2010; Décembre 2015

Alban Bensa; *L'Ethnologue et l'architecte la construction du centre culturel tjibaou*; Revue de synthèse: Métamorphoses des fondements; Éric Brian; <http://link.springer.com/article/10.1007%2FBF02970497>; Juillet 2000; Décembre 2015